

Laval théologique et philosophique



Jean-Luc MARION, *Le croire pour le voir. Réflexions diverses sur la rationalité de la révélation et l'irrationalité de quelques croyants*. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Communio »), 2010, 224 p.

Vincent Siret

Volume 67, numéro 3, octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Siret, V. (2011). Compte rendu de [Jean-Luc MARION, *Le croire pour le voir. Réflexions diverses sur la rationalité de la révélation et l'irrationalité de quelques croyants*. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Communio »), 2010, 224 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(3), 619–620.
<https://doi.org/10.7202/1008617ar>

Si un minimum de connaissance philosophique est un atout à la compréhension de certaines notions développées dans ce livre, la simplicité du style devrait permettre à tout lecteur de comprendre les différentes articulations de la pensée de l'auteur.

Simon-Pierre IYANANIO
Université Laval, Québec

Jean-Luc MARION, **Le croire pour le voir. Réflexions diverses sur la rationalité de la révélation et l'irrationalité de quelques croyants**. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Communio »), 2010, 224 p.

Le philosophe Jean-Luc Marion rassemble douze articles qu'il a rédigés entre 1979 et 2009 pour différents ouvrages et revues sauf un inédit (le cinquième), dans un classement non pas historique mais thématique. Chaque article aborde un aspect des rapports entre la raison et la foi et ils sont réunis sous quatre chapitres contenant chacun trois articles : la foi et la raison ont partie liée ; le baptisé comme sujet croyant et rationnel ; quelques cas limites (miracles, résurrection, sacrement) pour lesquels la raison est convoquée et déployée ; le don de Dieu dans la Révélation qui pousse la raison non pas hors d'elle-même mais rend visible l'invisible.

Sous plusieurs angles complémentaires, l'A. reprend les logiques du développement de la pensée depuis les Grecs jusqu'à nos jours : Aristote, Platon, Augustin, Thomas d'Aquin, Descartes, Pascal, Kant, Hegel, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Habermas sont convoqués non pas de manière systématique mais au gré des articles. La foi et la raison ne se présentent plus dans une nécessaire exclusion réciproque où l'une grandirait au détriment de l'autre ; elles grandissent ensemble. Les reproches sont adressés aussi bien aux rationalistes qui limitent indûment le champ du savoir qu'aux chrétiens paresseux qui oublient que Jésus-Christ est le *Logos*. Puisque l'infini a pris chair, « notre raison se trouve désormais à servir de tente à l'infini » (p. 64). En même temps, nous sommes un mystère à nous-mêmes : l'A. rappelle souvent l'image selon laquelle l'homme est un Dieu à la manière dont on dit d'un tableau qu'il est un Cézanne. Le baptisé est christifié et, par sa rationalité finie habitée par l'infini, il comprend toujours davantage « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » (Ep 3,18) du mystère du monde. L'action de Dieu dans les miracles, en particulier la résurrection, et les sacrements, ouvre des possibles qui restaient jusqu'alors enfouis. Pour autant, cette visibilité de l'invisible maintient paradoxalement l'invisibilité. On ne met pas la main sur le mystère, on se laisse élever par lui.

Si nous n'apprenons pas de nouveautés sur les préoccupations de l'A., ces trente années sur lesquelles s'étalent ces articles manifestent le mûrissement d'une pensée résolument post-moderne, non pas bien sûr au sens d'une parenthèse qui se ferme, mais bien plutôt au sens d'une ouverture impossible, c'est-à-dire initialement impensable, que provoque le croire dans la rationalité. D'où le titre : *Le croire pour le voir*. Avec une grande clarté pédagogique, la question de l'objet et de l'objectivation traverse logiquement l'ouvrage de part en part en filigrane puisque la foi libère d'un enfermement objectivant et ouvre des dépassements paradoxaux et non réducteurs. Est-il pourtant certain, comme semble le dire l'A., que cette objectivisation réductrice commence avec les Grecs ? Ne commence-t-elle pas plutôt avec Descartes ? À travers des commentaires philosophiques serrés, à la fois beaux et suggestifs, de textes bibliques (par exemple la Samaritaine, p. 182-184, ou Emmaüs, p. 196-205), se dégage une profonde phénoménologie de l'amour et du don. La foi, loin d'apparaître comme intellectuellement pauvre, est présentée comme saturation que notre regard ne peut que difficilement soutenir. Le rappel de la distinction des trois ordres pascaliens (chair, esprit, cœur)

souligne que seul l'ordre du cœur, invisible aux deux autres ordres, rend capable de l'invisible et de l'incompréhensible.

Vincent SIRET
Université Laval, Québec

David SEDLEY, dir., **Plato, Meno and Phaedo**. Translated by Alex Long. New York, Cambridge University Press (coll. « Cambridge Texts in the History of Philosophy »), 2010, XL-119 p.

Il est toujours agréable de constater l'intérêt que soulèvent les dialogues platoniciens. Le *Ménon* et le *Phédon* ont fait l'objet de tant de traductions, dans les diverses langues modernes, que l'on s'émerveille que les éditeurs continuent à en publier de nouvelles. En quoi la présente publication se distingue-t-elle des autres ? D'abord, par l'accès direct à la traduction, sans études critiques, texte grec ou commentaires. Ensuite, par la renommée des contributeurs, les professeurs Long et Sedley.

Malgré le but avoué de la collection, qui prétend offrir des ouvrages pour les étudiants du baccalauréat (*undergraduate*) et pour ceux qui ont gradué (*postgraduate*), ce livre comblera surtout les besoins des débutants. Les étudiants diplômés et les chercheurs n'y trouveront pas les informations et les études complémentaires qu'ils cherchent habituellement dans les éditions scientifiques. Ce n'est pas dire que cette publication n'est pas sérieuse. Tant s'en faut. Mais elle privilégie la lecture du texte au détriment de l'apparat scientifique qui le masque trop souvent. Avant de problématiser un texte avec une introduction touffue et des annotations sans fin, l'étudiant doit commencer par lire, pour elle-même, une bonne traduction des dialogues de Platon. Il aura le loisir, par la suite, de réaliser l'ampleur des difficultés que des siècles d'exégèse ont soulevées contre chaque doctrine.

Le livre s'ouvre sur une courte introduction de vingt-cinq pages, qui résume, plus qu'elle ne commente, l'enchaînement des idées de chaque dialogue. Elle est l'œuvre de Sedley (révisée par Long). Suit une chronologie trop succincte pour être utile. Vient alors une bibliographie sommaire des principales traductions, éditions et études sur les deux dialogues. Le lecteur aborde enfin les dialogues eux-mêmes, le *Ménon* puis le *Phédon*, dont les traductions sont le fruit de Long (révisées par Sedley). Les textes traduits sont ceux de la collection « Oxford Classical Text », dans leurs éditions les plus récentes. Le texte grec n'est pas reproduit. De rares notes en bas de page indiquent les variantes textuelles adoptées et présentent de brèves indications qui visent à guider le lecteur débutant. Un index, dans lequel se côtoient les noms propres et les noms communs, clôt l'ouvrage.

L'introduction ne mérite pas d'être détaillée ici, puisqu'elle consiste essentiellement à résumer la progression des arguments des dialogues. Le spécialiste n'y découvrira rien de nouveau ni de provocateur. La traduction se lit aisément. Elle suit le grec de manière satisfaisante, sans sacrifier la fluidité de l'anglais. Pour les pages que nous avons vérifiées, la traduction est précise et rigoureuse. Le livre dans son ensemble est d'une facture matérielle remarquable. Le travail éditorial a été bien fait et le produit final se vend à un prix raisonnable.

En résumé, l'étudiant débutant ou le lecteur curieux trouvera profit à lire cette contribution de Long et Sedley. Il s'agit d'excellentes traductions, qui permettent d'aborder les textes avec la quantité minimale d'informations nécessaires à l'intelligence des dialogues.

Richard DUFOUR
Université Laval, Québec